

Éric AGRIKOLIANSKI, Olivier FILLIEULE et Nonna MAYER [dir], *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, Paris, Flammarion, 2005, 372 p.

Wilfrid Séjeau

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1109>

ISSN : 1777-5434

**Éditeur**

Association des ruralistes français

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2005

ISSN : 1280-374X

**Référence électronique**

Wilfrid Séjeau, « Éric AGRIKOLIANSKI, Olivier FILLIEULE et Nonna MAYER [dir], *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, Paris, Flammarion, 2005, 372 p. », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 21 août 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1109>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

Éric AGRIKOLIANSKI, Olivier  
FILLIEULE et Nonna MAYER [dir],  
*L'altermondialisme en France. La  
longue histoire d'une nouvelle cause,*  
Paris, Flammarion, 2005, 372 p.

Wilfrid Séjeau

---

- 1 Les auteurs de cet ouvrage collectif affichent dès le titre l'ambition de leur propos : replacer ce que l'on désigne aujourd'hui sous le vocable de mouvement altermondialiste dans une temporalité beaucoup plus large que celle qui fait des événements de Seattle en 1999 un acte fondateur. Le livre s'appuie, en partie, sur les communications présentées lors du colloque international tenu en décembre 2003 à Paris, organisé par le GERMM – Groupe d'études et de recherches sur les mutations du militantisme – et l'Association française de sciences politiques. Colloque réunissant des historiens, des politistes, des sociologues... spécialistes de l'altermondialisme d'une dizaine de pays.
- 2 L'ouvrage se concentre cependant sur l'émergence du mouvement en France, l'apport et l'histoire des acteurs nationaux les plus emblématiques ou les plus actifs. C'est faute d'avoir conduit suffisamment de recherches sur les composantes internationales de la mouvance « alter » que l'ouvrage se cantonne à la France. Et puis, l'association ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens) n'est-elle pas, avant d'essaimer sur la planète, née en France ?
- 3 Sans doute manque-t-il en avant-propos un « bornage », une énumération précise des mouvements, associations, syndicats que l'on peut « ranger » dans le camp alter. L'exercice était sans doute trop périlleux pour être tenté. Les auteurs s'interrogent d'ailleurs sur la cohérence des revendications et des idéologies des participants aux grands rassemblements altermondialistes qu'ont été les manifestations de Seattle en décembre 1999, Porto Alegre, lieu du premier forum social mondial en 2001, ou encore Gênes, Évian et Millau. D'ailleurs, l'appartenance à la galaxie altermondialiste ne

s'acquiert-elle pas essentiellement par la fréquentation assidue de ces événements qui structurent sa présence dans le champ politique ?

- 4 La geste altermondialiste se décline donc en moments et en acteurs plus ou moins fondamentaux convoqués pour « [...] montrer que le mouvement altermondialiste émerge au confluent de traditions militantes et de courants idéologiques anciens qui trouvent dans ce nouveau combat un espace de reconversion ». Les mouvements considérés comme référents ou précurseurs sont étudiés individuellement afin d'établir leur filiation respective : le mouvement tiers-mondiste, le « monde paysan » et notamment ses composantes chrétiennes impliquées de longue date dans la solidarité internationale, le syndicalisme des Travailleurs paysans puis de la Confédération paysanne, le *Monde diplomatique* et l'univers des médias alternatifs, la nébuleuse anarchiste... Autant d'acteurs constitutifs de chapitres de l'ouvrage et dont chaque récit vient conforter la thèse initiale. Si l'on excepte les ambiguïtés, voire les contradictions du syndicalisme ouvrier et notamment de la CGT, l'histoire des autres mouvements recensés établit la présence dans leur corpus idéologique, dans leurs campagnes et actions, de ce qui constitue aujourd'hui l'« identité altermondialiste » : l'appel à la solidarité internationale – *via* notamment la taxe Tobin – et la dénonciation de l'action prédatrice des grandes institutions internationales : que l'on parle du FMI, de la Banque mondiale, qui existent depuis les accords de Bretton Woods de 1944, ou de la plus récente OMC elle-même issue des négociations du GATT conclues en 1994 lors des accords de Marrakech. « Si l'on scrute attentivement la scène des mouvements sociaux depuis les années 1970, on constate que la plupart des thématiques abordées par le mouvement alter-mondialiste, de l'écologie au tiers-mondisme en passant par la lutte contre le capitalisme, lui sont bien antérieures. Le souci de la dimension internationale ne date évidemment pas de l'émergence d'une critique de la mondialisation ».
- 5 La continuité entre ce que l'on a qualifié de mouvement tiers-mondiste, structuré autour de quelques associations, grandes revues et figures intellectuelles du Nord ou du Sud, de Franz Fanon à François Perroux en passant par René Dumont, et le mouvement altermondialiste français de la fin des années 1990, est particulièrement mis en valeur. Le premier héritage réside dans une vision à la fois militante et experte qui constitue aujourd'hui l'une des particularités du mouvement altermondialiste. Il suffit pour s'en convaincre de considérer l'importance qu'ATTAC confère à son conseil scientifique. Les auteurs renvoient aux pratiques de mouvements tels le CEDETIM (Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale) ou l'AITEC (Association internationale des techniciens, experts et chercheurs) dont les recherches constituaient la matière première des prises de position tiers-mondistes. Des mouvements que l'on retrouve d'ailleurs parmi les fondateurs de l'association la plus emblématique de l'altermondialisme. Ce sont en effet souvent les mêmes personnes qui produisent les analyses ; la différence résidant moins dans le contenu que dans l'audience, qui s'est considérablement accrue. Et les auteurs de citer René Dumont, pour son rôle de précurseur dans la diffusion d'une vision mondiale des enjeux d'environnement avant qu'il ne fasse partie du conseil d'administration d'ATTAC au titre des personnes physiques fondatrices, aux côtés d'autres tiers-mondistes patentés, tels Susan George ou René Passet.
- 6 Un parallélisme est également établi en ce qui concerne l'hétérogénéité du recrutement militant : coexistent, dans la mouvance alter comme précédemment chez les tiers-mondistes, des militants de traditions politiques très différentes : des militants influencés

par les thèses marxistes aux individus liés par un engagement confessionnel autour de mouvements comme le CCFD ou le MRJC – héritier de la JAC.

- 7 Battant en brèche l'idée d'un moment fondateur clairement identifié, les auteurs préfèrent perdre leurs lecteurs dans un labyrinthe d'actions et de rassemblements portant en germe ce que sont aujourd'hui les manifestations alter. Une place particulière est toutefois accordée aux actions organisées en juillet 1989 à Paris, lors de la réunion du G7 où un rassemblement réunissant 15 000 personnes avait été organisé pour réclamer l'annulation de la dette des pays du Tiers Monde. Le chanteur Renaud occupant alors la posture d'un José Bové. L'action « dans la rue » s'était poursuivie sous la forme d'un contre-sommet réunissant des économistes, des représentants d'ONG ou des représentants des peuples écrasés par la dette. Dix ans avant les événements de 1998 ou 1999, le « dispositif discursif et organisationnel qui caractérise l'altermondialisme semble déjà s'ébaucher ».
- 8 Les auteurs notent la prégnance de thèmes communs entre les deux mouvements : la promotion de la démocratie citoyenne contre l'omnipotence des lois économiques et la dénonciation de l'opacité des instances internationales. Les démarches générales peuvent également être rapprochées de par leur volonté de faire le lien entre les problèmes du Sud et ceux du Nord, de lier une pensée globale à la nécessité d'agir localement.
- 9 Le chapitre deux de l'ouvrage est consacré au « *Monde paysan et aux sources chrétiennes de la solidarité internationale* » : François Purseigle y évoque notamment la revue *Paysan*, présidée par Michel Debatisse et dirigée par Marcel Faure, où sont recensés dans les années 1956-1970 de nombreux articles sur les agricultures du monde. Mais l'intérêt pour les questions internationales n'implique pas nécessairement une filiation avec la critique altermondialiste. Un intéressant et audacieux passage est consacré à la question du CNJA et de l'altermondialisme, l'auteur n'hésitant pas à écrire que l'arrivée à sa tête de Jean-Luc Duval en 2000 va « consacrer l'entrée des jeunes agriculteurs sur la scène altermondialiste ». Se fondant sur un certain nombre de textes et de prises de positions de ceux qui sont devenus les Jeunes agriculteurs (JA), il distingue néanmoins un « altermondialisme de projet » promu par la Confédération paysanne, d'un « altermondialisme de défense » des JA, qui exprime la « volonté de protéger un monde en voie de disparition ».
- 10 Dans le chapitre trois, « *Du Larzac à la Confédération paysanne de José Bové* », Jean-Philippe Martin retrace l'émergence des nouvelles gauches paysannes et relève qu'Yves Manguy, le premier porte-parole de la Confédération paysanne, a été responsable en Afrique du mouvement international lié à la JAC. Il fait de la lutte contre l'extension du camp militaire sur le plateau du Larzac un moment fondateur dans le sens où « pour nombre d'agriculteurs, le Larzac a été un événement cristallisateur : des paysans ont pu agir sans l'appui de la FNSEA, avoir le soutien de l'opinion publique et obtenir satisfaction ». C'est une expérimentation réussie d'un des traits majeurs du syndicalisme paysan : la volonté de nouer des alliances avec des mouvements extérieurs à la profession agricole : intellectuels, étudiants, organisations d'extrême gauche ou mouvance écologiste naissante dans le champ politique. Des alliances qui constituent aujourd'hui le ciment de la galaxie altermondialiste. Le Larzac marque également une volonté de se démarquer, aussi bien dans les modes que dans les thèmes d'action, du syndicalisme agricole majoritaire.
- 11 Développant une approche finalement assez organisationnelle de la fondation de l'altermondialisme, les auteurs relèvent un point commun à tous les mouvements qui

vont le composer : la marginalité dans leur champ d'action originel et la nécessité qui s'impose à eux, afin de développer leur influence, de nouer des alliances avec des groupes œuvrant dans des domaines de militantisme différents. Le tournant des années 1980 marque en effet une période d'étouffement du mouvement tiers-mondiste, marginalisé par le développement de l'action humanitaire agissant dans l'urgence et de façon circonscrite quand les premiers privilégiaient les processus de longue durée et les facteurs globaux. Quand l'air du temps est à la neutralité politique et au désengagement partisan, le mouvement tiers-mondiste est à la recherche d'un second souffle que peut lui apporter le regroupement et l'action au sein d'un mouvement comme ATTAC. Cette marginalité, cette difficulté à recruter des militants et à définir un espace propre se retrouve également dans les mouvements syndicaux à l'origine de la création d'ATTAC : c'est le cas du Groupe des dix et notamment des SUD, issus de scissions d'avec la CFDT, ou de la Confédération paysanne dont le champ d'action dans les structures directement liées à la profession agricole est sévèrement bridé par l'omnipotence du syndicalisme majoritaire. « Faire de la solidarité internationale ou de l'environnement un enjeu syndical, c'est aussi renvoyer les grandes confédérations à l'étroitesse supposée de leurs revendications. C'est signifier aux concurrents que leur terrain de force, le national, est voué à l'obsolescence. En ce sens, on comprend l'empressement de ces militants à considérer l'international, voire le transnational, comme l'avenir du monde et à annoncer le déclin de l'ordre étatico-national, au sein duquel ils n'ont justement pas encore leur place ». Dans la genèse du champ altermondialiste, tel qu'il existe aujourd'hui, une importance déterminante est donc accordée au contexte militant et politique, aux difficultés matérielles et organisationnelles rencontrées par ces mouvements radicaux : « Le virage gestionnaire du PS au pouvoir, la crise de l'extrême gauche et du PCF, ainsi que la croissance de formes d'engagement à distance mais sans référence politique centrale, comme l'humanitaire, marquent en effet triplement les années 80. Or, c'est paradoxalement cette crise de l'engagement radical qui fournit l'infrastructure sur laquelle se reconstruit la radicalité dans la décennie qui suit. La période de crise matérielle et symbolique qui affecte certains secteurs protestataires pousse en effet au rapprochement des forces jusqu'alors concurrentes, voire antagonistes ».

- 12 Cette histoire des origines n'éclaire pas, en revanche, les raisons du succès. N'est par exemple pas expliqué comment des mouvements aux influences assez confidentielles ont pu réussir à faire adhérer près de 30 000 personnes à ATTAC ou à réunir près de 200 000 individus sur le plateau du Larzac en août 2003. Le désamour pour l'engagement partisan et les formations politiques traditionnelles de gauche et d'extrême gauche a sans doute laissé un espace à occuper, le mouvement alter pouvant constituer un nouvel espace pour qui souhaite « s'investir en politique » sans se couler dans les formations politiques présentes dans le champ électoral. C'est sans doute une explication possible, mais probablement pas la seule.
- 13 Pour mieux y répondre peut-être faudrait-il s'interroger sur la plus-value réelle du regroupement altermondialiste. L'association ATTAC, en tant que chef de file, est-elle autre chose que la somme des revendications de ses parties ? Où l'on remarque que l'originalité de son positionnement initial – la revendication d'une taxe sur les mouvements de capitaux spéculatifs, dite taxe Tobin – s'estompe pour effectivement développer des positionnements plus anciens.

---

## INDEX

**Index chronologique** : XXe siècle, XXIe siècle

**Index géographique** : France